

blement aux assises du mois de mai. Sans vouloir excuser son forfait, il nous semble que la générosité de sa conduite doit le recommander à l'indulgence des jurés !"

Florent referma son journal, tout ému. Sa bonne figure était illuminée d'un large sourire.

— Je m'en doutais, murmura-t-il en lui-même, que c'était ce gredin de Delattre qui avait fait le coup... Ah, ah, la mère Solliès, viens donc faire la niaise devant moi maintenant... car sûrement elle était au courant, la vieille... ces lettres, ces démarches, tout ça l'indique... Enfin, tout est bien qui finit bien... Mais, ce pauvre Antoni a dû passer une rude semaine !...

Maillard aurait continué indéfiniment ce soliloque. Mais les affaires le reprisent, il se hâta de les terminer pour regagner bien vite La Vermette et y porter la bonne nouvelle, qui fut, naturellement, accueillie avec des transports de joie.

Le lendemain, en entrant pour la messe à l'église de Samary, la première chose que vit Régine ce fut la vareuse bleue, à épaulettes jaunes, qui se dissimulait, comme le dimanche précédent, à côté du pilier où était scellé le grand bénitier de pierre.

La messe terminée, Antoni accourut vers ses amis et tranquillement se mit à parler des banalités.

— Ah ! ça, c'est trop fort, s'écria Florent, comment, tu sors de la prison et tu nous dis seulement pas si l'ordinaire te convient !

Escarguel fit un geste d'embarras.

— C'est bon, va, nous savons tout, reprit Florent, ta modestie n'a plus rien à cacher. Allons, amusons-nous, au moins,

avec quelques détails rétrospectifs.

Antoni, mis au pied du mur, se décida et fit rapidement le récit de ses aventures.

Après quoi, on regagna La Vermette, on se mit à table et on trinqua ferme pour célébrer l'heureux dénouement de ces dramatiques péripéties.

Au dessert, Antoni Escarguel dit avec émotion :

— Maintenant, il me reste un devoir à remplir... Delattre s'est conduit trop loyalement pour que nous l'abandonnions sans essayer de le faire acquitter.

— J'ai une idée, interrompit Régine, nous demanderons à marraine d'intercéder en sa faveur.

— C'est ce que je voulais proposer, continua Antoni, et je suis heureux que nous nous trouvions d'accord.

— Oui, approuva Justin, ça fera très bien : la victime intercédant pour le coupable !

— Eh diable, poursuivit Florent, tu peux aller voir Mme de Servianne cette après-midi. Régine et sa tante t'accompagneront.

— Avec plaisir, minauda Mme Maillard, je dois justement une visite à madame de Servianne.

Vers deux heures, Eléna, sa nièce et Antoni se rendirent donc au château de Castellan.

Mme de Servianne, un peu souffrante, se trouvait au salon avec son fils et un étranger, un grand vieillard au nez bourbonien, au teint bronzé, qui fixait les gens avec des regards aigus d'oiseau de proie. La vieille dame accueillit les visiteurs avec sa bonne grâce accoutumée. Mme Maillard présenta Escarguel, puis la châtelaine dit à son tour :

— Permettez-moi de vous présenter aus-